

PHILIP GLASS

Intégrale des quatuors à cordes | Complete String Quartets

Quatuors à cordes n^{os} 1 à 4 | String Quartets Nos. 1-4



Volume 1

QUATUOR MOLINARI

PHILIP GLASS

Quatuor à cordes n° 2, « Company » String Quartet No. 2, "Company"

1 I	I.	[2:31]
2 I	II.	[1:49]
3 I	III.	[1:59]
4 I	IV.	[2:32]

Quatuor à cordes n° 3, « Mishima » String Quartet No. 3, "Mishima"

5 I	I. 1957: Award Montage	[4:14]
6 I	II. November 25: Ichigaya	[1:06]
7 I	III. Grandmother and Kimitake	[3:03]
8 I	IV. 1962: Body Building	[1:42]
9 I	V. Blood Oath	[3:09]
10 I	VI. Mishima/Closing (End Credits)	[3:02]

QUATUOR MOLINARI

OLGA RANZENHOFER PREMIER VIOLON / FIRST VIOLIN

ANTOINE BAREIL DEUXIÈME VIOLON / SECOND VIOLIN

FRÉDÉRIC LAMBERT ALTO / VIOLA

PIERRE-ALAIN BOUVRETTE VIOLONCELLE / CELLO

Quatuor à cordes n° 1 String Quartet No. 1

11 I	I. Part 1	[8:16]
12 I	II. Part 2	[6:44]

Quatuor à cordes n° 4, « Buczak » String Quartet No. 4, "Buczak"

13 I	I.	[7:29]
14 I	II.	[6:53]
15 I	III.	[7:46]

Antoine Bareil joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume 1840 et un archet François Nicolas Voirin, prêtés gracieusement par Canimex inc. de Drummondville (Québec), Canada

Antoine Bareil plays a Jean-Baptiste Vuillaume 1840 violin and a François Nicolas Voirin bow, generously on loan from Canimex inc., Drummondville (Quebec), Canada

I PHILIP GLASS : QUATUORS À CORDES N^{OS} 1 À 4

Philip Glass est une superstar de la musique contemporaine : sa renommée et sa popularité sont telles qu'il compte actuellement parmi les compositeurs vivants aux œuvres les plus jouées en concert et les plus diffusées grâce aux enregistrements. Figure de proue du mouvement minimaliste américain – au même titre que Steve Reich, John Adams et Terry Riley –, il a un parcours créatif étonnamment riche et diversifié. Sa production comprend de nombreuses œuvres symphoniques et lyriques ainsi que de la musique de chambre.

Né à Baltimore le 31 janvier 1937, Glass entame des études en mathématiques et en philosophie avant de s'inscrire à la Juilliard School de New York. Il étudie la composition auprès de Darius Milhaud, puis séjourne en France pour travailler avec Nadia Boulanger. C'est à cette époque qu'il découvre le travail de Ravi Shankar et explore la musique traditionnelle de l'Inde, dont les structures répétitives auront une influence déterminante sur sa pensée artistique.

Il fonde en 1967 le Philip Glass Ensemble qui le propulse à l'avant-plan de la musique expérimentale américaine. La production de son opéra *Einstein on the Beach* en 1976 représente un tournant majeur dans sa carrière. Le spectacle, imaginé en collaboration avec le metteur en scène Robert Wilson, marque les esprits : admiré ou détesté, il ne laisse personne indifférent et fait de Glass un compositeur incontournable.

Les quatuors à cordes de Glass sont au nombre de neuf et couvrent plus de 50 ans de vie créatrice. Écrit en 1966 par un compositeur fraîchement diplômé, le **Premier quatuor** démontre les recherches et questionnements esthétiques de Glass, qui tente d'éviter les pièges de la musique sérielle dodécaphonique sans pour autant revenir à une utilisation traditionnelle de la tonalité. Le discours

et le style ne sont certes pas encore typiques de ses créations à venir, mais on peut y entendre ses premières expérimentations sur le plan de la répétition. L'œuvre se présente en deux mouvements séparés par une pause qui nous prépare l'oreille pour la seconde partie qui, exploitant le matériau du premier mouvement mais sous de nouvelles formes, nous plonge dans la contemplation. Globalement, le propos musical ne se développe pas selon une logique traditionnelle ; exposant des motifs mélodiques cycliques, il semble plutôt revenir constamment à son point de départ, une trajectoire musicale qui évoquera pour certains le mythique Sisyphe, condamné à un éternel recommencement.

Dix-sept années s'écouleront avant que Glass ne revienne au quatuor. Ses deux prochains opus de ce genre, les *Quatuors n° 2 et n° 3*, ne sont pas encore le résultat d'une réflexion sur les attentes liées à l'histoire de cette forme – des attentes auxquelles il sera confronté plus tard dans sa carrière –, mais plutôt le fruit d'un travail utilitaire, des partitions créées originellement pour le théâtre et le cinéma.

L'intérêt de Glass pour l'opéra, le théâtre et la danse est loin d'être surprenant puisqu'il a toujours côtoyé les artistes de la scène. C'est d'ailleurs avec la metteuse en scène JoAnne Akalaitis, sa première femme, qu'il cofondera la compagnie de théâtre expérimental Mabou Mines, dont l'un des spectacles phares sera l'adaptation de *Company*, un roman court de Samuel Beckett. Le texte consiste en une méditation quelque peu fataliste et mélancolique sur la mémoire, la solitude et la mort. La musique de Glass soutenait à merveille cette production théâtrale hors normes, si bien que son succès l'a incité à créer une suite de concert, qui est officiellement devenue son **Deuxième quatuor** (1983). Mue par le drame scénique, la musique, généralement sombre et teintée

d'anxiété, nous abandonne à un final évanescent, fugitif, insaisissable. Devant la popularité de la partition, le compositeur réalisera aussi une adaptation pour orchestre à cordes, qu'il intitulera bien simplement « Company ».

S'il est un domaine dans lequel Philip Glass a excellé, c'est certainement la musique de film. On lui doit plus d'une cinquantaine de partitions originales, dont les plus marquantes sont celles de *Koyaanisqatsi* (Godfrey Reggio, 1982), de *Kundun* (Martin Scorsese, 1997), de *The Hours* (Stephen Daldry, 2002) et de *Notes on a Scandal* (Richard Eyre, 2006). Plusieurs de ces bandes originales ont donné naissance à des suites de concert et à des œuvres autonomes. C'est le cas de son **Troisième quatuor**, qui est issu de la musique composée pour le film *Mishima: A Life in Four Chapters*, de Paul Schrader (1985).

Pour ce film inspiré de la vie et de l'œuvre du célèbre écrivain japonais, Glass opte pour un procédé conceptuel simple, mais extrêmement efficace : des épisodes de musique symphonique accompagnent les scènes d'action, tandis que des mouvements pour quatuor à cordes recréent l'intimité de différents moments de la vie de Mishima. C'est une compilation de ces pièces qui forme le quatuor que l'on connaît aujourd'hui. On comprend ainsi pourquoi il s'agit du seul quatuor de Glass à avoir un programme explicite, chaque mouvement étant rattaché à un épisode du film.

Le **Troisième quatuor** est l'une des œuvres les plus populaires de Glass, une conséquence directe du succès du film. Si le style du compositeur – unique et reconnaissable entre tous – est ici exploité avec une grande maîtrise, son inspiration n'en demeure pas moins fraîche et sensible. Les qualités profondes de la partition rendent le quatuor intéressant même pour l'auditeur qui n'a jamais visionné le film, signe d'une musique intemporelle.

Comme d'autres avant lui, Philip Glass s'est souvent exprimé sur le poids de l'histoire du quatuor à cordes. Il avait jusqu'alors contourné le problème en travaillant sur des formes libres ou expérimentales, or avec son **Quatrième quatuor** (1989), il aborde de plein front les questions de forme et de discours associées à ce qu'est et ce que doit être un quatuor à cordes.

L'œuvre a été commandée par l'artiste Geoffrey Hendricks pour honorer la mémoire de son collègue et ami Brian Buczak, peintre décédé prématurément du sida. L'hommage, quoiqu'il ne soit pas une œuvre à programme à proprement parler, tient un peu de cette forme dans la mesure où Philip Glass a voulu brosser un « portrait musical » de l'artiste. Au-delà de sa fonction commémorative, ce quatuor marque un tournant important dans la production du compositeur. À cette époque, il cherchait une filiation entre son langage et l'héritage historique de la musique classique occidentale, une démarche que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de post-minimaliste.

Tout le paradoxe est là ! Bien que la musique demeure ancrée dans l'art minimaliste et expérimental américain, Glass puise ici son inspiration dans les quatuors de Schubert et de Dvořák (une réflexion et un processus qu'il développera dans ses quatuors subséquents). Dans ce quatuor, on entend donc non seulement cette filiation, qui s'exprime notamment dans l'introduction du premier mouvement à travers des accords à l'unisson au caractère très schubertien, mais aussi l'inspiration toute personnelle du compositeur et sa technique d'écriture minimaliste typique, qui lui permettent de créer un discours original et cohérent.

Le second mouvement dévoile un motif mélodique rempli de nostalgie. Manifestement inspirée par le contexte commémoratif de la commande, cette élégie au ton serein est empreinte d'une beauté et d'une émotion qui relèvent des plus grandes réalisations de Glass. On pense entre autres au mouvement lent du *Concerto pour violon et orchestre n° 1*, qui, tout comme ce *Quatuor*, nous fait voyager dans un univers méditatif envoûtant.

Le troisième et dernier mouvement, où les motifs cycliques ne sont pas sans rappeler le **Premier quatuor**, fait interagir des idées mélodiques et rythmiques des deux mouvements précédents avant de s'achever dans une douce atmosphère de résignation.

I PHILIP GLASS: STRING QUARTETS NOS. 1–4

Philip Glass is an outstanding figure in contemporary music: his fame and popularity are such that, among today's composers, his works are some of the most widely performed in concert and disseminated through recordings. A leading figure in the American minimalist movement—along with Steve Reich, John Adams and Terry Riley—he has led an astonishingly rich and diverse artistic career. His output includes numerous symphonies and operas as well as various chamber works.

Born in Baltimore on January 31, 1937, Glass first studied mathematics and philosophy before enrolling at New York's Juilliard School. He studied composition with Darius Milhaud and later moved to France to pursue studies with Nadia Boulanger. It was during this period that he discovered the work of Ravi Shankar and explored Indian music, whose repetitive structures were to have a significant impact on his artistic vision.

In 1967, he founded the Philip Glass Ensemble, which brought him to the forefront of American experimental music. The production of his opera *Einstein on the Beach* in 1976 was a major turning point in his career. Created alongside stage director Robert Wilson, the show made an impression: love or hate it, it left no one indifferent and made Glass a household name as a composer.

Glass composed nine string quartets in his creative life spanning over 50 years. Written in 1966 just after his studies, the *First quartet* bears witness to the composer's research into and questioning of aesthetics in order to avoid the pitfalls of twelve-tone serial music without returning to a traditional use of tonality. Although the rhetoric and style so iconic of Glass's later compositions are yet to appear, we can hear his first experiments with repetition. The work is in two movements that are separated by a pause which prepares the second part where Glass reuses material from the first, but unfolds it in different forms, plunging the listener into contemplation. Overall, the quartet does not develop in a conventional manner. Rather, it exhibits cyclical melodic patterns and seems to return constantly to its starting point, a musical path that will evoke for some the mythical Sisyphus, condemned to eternal repetition.

Seventeen years would pass before Glass returned to the quartet. His next two works in the genre, *Quartets No. 2* and *No. 3*, do not show that Glass had begun reflecting on the expectations related to the traditional structure of the quartet—expectations that he would face later in his career. Rather they are the fruit of his utilitarian work, that is, compositions used originally for theatre and cinema.

Glass's interest in opera, theatre and dance is hardly surprising as he has always rubbed shoulders with performing artists. It was with stage director JoAnne Akalaitis, his first wife, that he cofounded the experimental theatre company Mabou Mines, one of whose landmark productions was a stage adaptation of *Company*, a novella by Samuel Beckett. The text is a melancholic and somewhat fatalistic meditation on memory, solitude and mortality. Glass's music was so well suited to this unusual theatrical production that its success prompted him to create a concert suite, which officially became his *Second quartet* (1983). Driven by the stage drama, the music, generally sombre and tinged with anguish, abandons us to an evanescent, transient and elusive finale. Seeing the popularity of the score, the composer made an adaptation for string orchestra, which he entitled simply "Company".

If there is one field in which Philip Glass has excelled, it is certainly film music. He has written over fifty original scores, the most notable of which are those for *Koyaanisqatsi* (Godfrey Reggio, 1982), *Kundun* (Martin Scorsese, 1997), *The Hours* (Stephen Daldry, 2002) and *Notes on a Scandal* (Richard Eyre, 2006). Several of these soundtracks have given rise to concert suites and stand-alone works. This is the case with the *Third quartet*, which is derived from the music written for Paul Schrader's film *Mishima: A Life in Four Chapters* (1985).

For this film inspired by the life and work of the famous Japanese writer, Glass opted for a simple, but extremely effective conceptual technique: episodes of symphonic music accompany the action scenes, while movements for string quartet recreate the intimate vicissitudes of Mishima's life. The quartet we know today is a compilation of the latter. This explains why it is the only Glass quartet to have an explicit program: each movement clearly corresponds to an episode in the film.

The *Third quartet* is one of Glass's most famous works, a direct result of the film's success. While the composer's unique and distinctive style is masterfully exploited here, his inspiration lacks no freshness or sensitivity. The profundity of the quartet makes it interesting even to the listener who has never seen the film, a sign of timeless music.

Like other composers before him, Philip Glass challenged the very institution of the string quartet. He had previously circumvented the problem by working on free or experimental forms of composition. With his *Fourth quartet* (1989), he tackles head-on the questions of form and discourse associated with what a string quartet is and should be.

Artist Geoffrey Hendricks commissioned the work in memory of his colleague and friend Brian Buczak, a painter who had died prematurely of HIV-related complications. Although it is not strictly speaking program music, this tribute is similar in that Glass sought to paint a "musical portrait" of Buczak. Beyond its commemorative function, this quartet marks an important turning point in the composer's work. At that time, he was seeking to reconcile his language with the historical heritage of Western classical music, a process that could be described today as postminimalist.

And there lies the paradox! Although the music is rooted in the world of American minimalist and experimental art, Glass draws his inspiration here from the quartets of Schubert and Dvořák (a reflection and a process that he developed in his later quartets). In this quartet, not only can we observe that connection in the highly Schubertian chords in unison in the introduction of the first movement, but we can also hear the composer's personal inspiration and his typically minimalist style that come together to create an original and coherent discourse.

The second movement unveils a nostalgia-filled melodic motif. Clearly inspired by the commemorative context of the commission, this serene elegy is imbued with a beauty and emotion reminiscent of Glass's greatest achievements. One may think of the slow movement of his *Concerto for Violin and Orchestra No. 1*, which, like this *Quartet*, takes us on a hauntingly meditative journey.

In the third and final movement, Glass somewhat echoes the cyclic motifs presented in the *First quartet* before concluding the work in sweet resignation.

© Éric Champagne
Translated by Traductions Crescendo



QUATUOR MOLINARI

Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX^e et XXI^e siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public. Récipiendaire de 23 prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ». Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada. En plus de nombreuses œuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R. Murray Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Goubaïdouline, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Webern et Zorn. Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et en avril 2018, il est soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans la création du *Concerto pour quatuor à cordes* de Samy Moussa sous la direction de Nicholas Carter. Le Quatuor Molinari a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, en Europe et en Asie. Les albums du Quatuor Molinari, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois Editor's Choice) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la grande revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand Echo Klassik en juillet 2017 pour ce même enregistrement. L'album des quatuors de John Zorn du Quatuor Molinari, sorti en 2019, reçoit le prix Opus de l'Album de l'année - Musiques moderne, contemporaine et est en nomination pour un prix Juno en janvier 2020.

www.quatuormolinari.qc.ca

QUATUOR MOLINARI

Quartet in residence at the Conservatoire de musique de Montréal

Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th- and the 21st-century repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public. Recipient of 23 Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council for musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet has been described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet". The Molinari Quartet has established itself as one of Canada's leading string quartets. In addition to many Canadian works, including the 13 quartets by R. Murray Schafer, the Molinari Quartet's repertoire includes quartets by Bartók, Berg, Britten, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinů, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich, Webern, and Zorn. The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Orchestre symphonique de Montréal under Charles Dutoit and in the spring of 2018, it premiered the *Concerto for string quartet and orchestra* by Samy Moussa with the Orchestre Métropolitain of Montréal under the direction of Nicholas Carter. The Quartet has been invited to perform in numerous concert series and festivals in Canada, Mexico, China, and Europe. Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim including two Editors' Choices by *Gramophone* magazine and rave reviews from, among others, *The Strad*, *Fanfare*, and *Diapason*. Its recording of the complete György Kurtág quartets has received a Diapason d'Or in December 2016 and the prestigious German Echo Klassik award for 20th- and 21st-century chamber music in July 2017. The Molinari Quartet's recording of quartets by John Zorn, published in 2019, received the Opus Prize for Album of the Year - modern, contemporary music, and was nominated for a Juno award in January 2020.

www.quatuormolinari.qc.ca/en

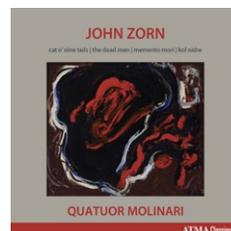
Le Quatuor Molinari chez / on ATMA



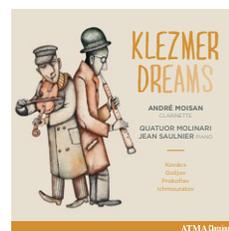
KRZYSZTOF PENDERECKI
ACD2 2736



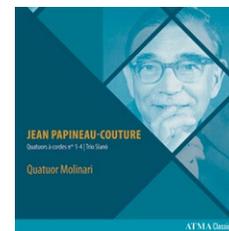
LUDOVICO EINAUDI
Musique de chambre
ACD2 2805



JOHN ZORN
ACD2 2774



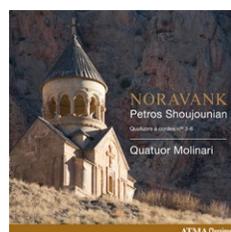
KLEZMER DREAMS
Avec / with André Moisan
ACD2 2738



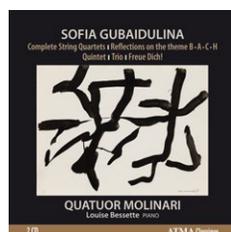
JEAN PAPINEAU-COUTURE
Quatuors 1-4 et Trio Slanò
ACD2 2751



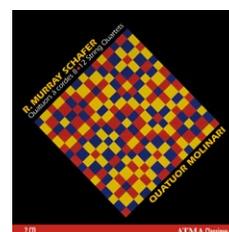
GYÖRGY KURTÁG
Intégrale des quatuors à
cordes
ACD2 2705



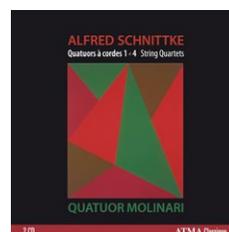
NORAVANK
Petros Shoujounian
Quatuor Molinari
Quatuors à cordes n°s 3-6
ACD2 2737



SOFIA GUBAIDULINA
Musique de chambre
ACD2 2689



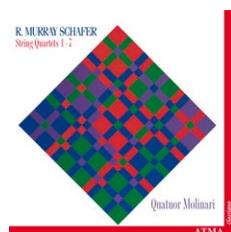
R. MURRAY SCHAFER
Quatuors à cordes 8-12
ACD2 2672



ALFRED SCHNITTKE
Quatuors à cordes
ACD2 2634



ALFRED SCHNITTKE
Quatuors et Quintette
avec piano, Trio à cordes
ACD2 2669



R. MURRAY SCHAFER
String Quartets 1-7
ACD2 2188-89



R. MURRAY SCHAFER
Quatuor n° 8, Theseus,
Beauty and the Beast
ACD2 2201

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du
Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the
Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Executive producer, recording, editing, and mixing by*

Anne-Marie Sylvestre

Assistant technique / *Technical assistant* **Jonathan Kaspy**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*

Église Saint-Augustin, Mirabel (Québec), Canada

11, 12 et 13 janvier 2021 / *January 11, 12 and 13, 2021*

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**

Directeur de production / *Production manager* **Michel Ferland**

Responsable du livret / *Booklet editor* **Joannie Lajeunesse**

Photo de couverture / *Cover art* © **Guido Molinari, Sans titre, 1970-1974. 173 x 173 cm.**

Acrylique sur toile. Collection de la Fondation Guido Molinari.